

«Une chose est sûre : on a envie d'accueillir des jeunes Marocains et Marocaines.»

Marc Gauthier, maire

70 147 Le projet global mené par Mariam Faso et la commune de Tenneville s'élève à 70 147 euros.

la commune de Tenneville s'investit au Maroc



Un puits pour sauver le village



Des édiles de Tenneville et des membres de l'ASBL Mariam Faso ont visité les champs arides aux abords d'Aït Oualiad. Le nouveau puits relancera la culture.

La commune de Tenneville et l'ASBL Mariam Faso se sont associées pour lancer le projet «Eau retour» dans un village marocain.

mais pas de souci; comme il n'a pas plu depuis plus d'un an, ce n'est pas l'essuie-glace qui va l'abîmer. Le sourire en permanence aux lèvres, il explique que les arbres qui jalonnent la route qui nous emmène de l'aéroport vers son village étaient précédemment agrémentés d'une belle verdure. A présent, les chèvres grimpent sur les restes pour trouver quelques

alimenté par une nouvelle pompe. Au pied de celui-ci, un groupe de chanteurs et de musiciens anime la petite place en ce jour de la fête de l'Indépendance. Les enfants sont en joie, dansent et profitent de leur dernier jour de congé.

Le temps d'une salutation et le bolide reprend les chemins tortueux vers un autre village, Ourti. Un autre puits a été

nard Joachim, membre de l'association Mariam Faso, une ASBL qui œuvre à des projets de développement rural au Burkina Faso. Il lui explique les soucis de son village d'origine Aït Oualiad dont le puits se tarit et qui voit sa population le désertir à cause de cette pénurie. Un voyage sur place pénurie. Mariam Faso dans sa volonté de venir en aide à ce «donnar» (village). La com-

VITE DIT

Le tajine

Le plat traditionnel marocain, c'est le tajine, ce récipient conique en terre cuite où on y insère des légumes variés et une viande qui peut être du bœuf, de la volaille ou même du poisson. Pour la déguster, pas besoin de couverts. Après s'être lavé les mains, on pique dans le tajine avec la main droite (obligatoirement, même pour les gauchers) et aidé en cela avec un morceau de pain tout en saucant dans le fond du tajine. Un délice.

Culture maraîchère

La région d'Agadir est riche en légumes et en fruits. Les Espagnols, mais aussi les Marocains ont investi dans des entreprises pour le conditionnement et l'exportation. Un créneau qu'Aït Oualiad espère pouvoir à nouveau travailler. Dans le village, ceux qui avaient des moyens financiers pour creuser un puits sont déjà dans la veine avec mandarines, bananes, courgettes, haricots... Le nouveau puits devrait permettre de relancer cela

1.858

Oualid Aït, un petit village à quelques kilomètres d'Agadir, dans le sud du Maroc. Loin des fastueux hôtels érigés par les Allemands et les Français, ce petit hameau se meurt. La cause ? La sécheresse et le désert qui gagne du terrain d'année en année. Hassan conduit sa vieille Peugeot, dont les portes ont besoin d'un bon coup de ponce pour se fermer. Le pare-brise est fissuré de part en part,

pousses alors que les moutons doivent se contenter « de lécher les cailloux ».

Son humour laisse entrevoir une certaine lassitude envers les difficultés qui détériorent la vie du village, même si « c'est la déception de Dieu ». Quittant la route principale, place à un petit rallye dans le circuit en terre battue qui est tracé entre les barrières de cactus. À l'approche du village, deux édifices jaillissent de l'ensemble, tout d'abord la mosquée, puis le réservoir d'eau

QUESTIONS À

• Marc GAUTHIER

Choc des cultures

Marc Gauthier, quel bilan tirez-vous de votre visite dans la région de Biougra ?

La visite sur place a été surprenante. On peut difficilement imaginer une telle situation dans les villages aux abords de Biougra. On a l'impression de se retrouver dans un endroit sans vie. Le changement de culture est déroutant et notamment la grande présence de la religion dans la vie quotidienne. Dernier point qui m'a interpellé, c'est l'importance de l'eau qui est indispensable pour donner l'espoir à ces villages.

Êtes-vous satisfait par

l'investissement réalisé là-bas ?

Je suis plus que satisfait. Il faut d'ailleurs poursuivre dans ce cadre avec une collaboration avec l'association Attaoun qui agit sur place pour la création de



Le maveur de Tenneville.

EdA 953480

culture maraîchère et les échanges avec la population. Ce sont des créneaux à poursuivre. Et si on peut compter sur le soutien des administrations marocaines, c'est un plus.

Quel avenir voyez-vous à ce partenariat ?

Il ne sera peut-être pas aussi précis que ce que proposait l'association AMIS, une association de Marocains de Belgique. Une chose est sûre : on a envie d'accueillir des jeunes Marocains et Marocaines pour faire découvrir notre mode de vie et notre civilisation. ■ **Entretien : Th. I.**

creusé. C'est là que l'on retrouve les membres de l'association Attaoun, promoteur marocain du projet, mais aussi le bourgmestre de Tenneville, Marc Gauthier et l'échevin Alphonse Pirson qui sont venus voir le fruit de leur collaboration avec l'ASBL Mariam Faso.

Eau retour, pour la vie d'un village

Rétroactes. C'est en 2005 qu'Ahmed Bouqal, un Marocain habitant Tenneville, rencontre Ber-

mune de Tenneville est alors interpellée pour monter un dossier auprès de la Région wallonne pour soutenir non seulement le forage d'un puits plus profond, mais aussi pour la création d'une maison de village. Ainsi né le projet « Eau retour ». Le puits est donc actuellement en fonction et on espère à présent que la pluie va aussi aider les villageois à pouvoir compter sur de l'eau pour relancer la culture maraîchère dans la région. Inch'Allah. ■

Échanges autour d'un thé

Quatre membres de l'entreprise sociale l'Entrep'eau de Bastogne ont partagé dix jours avec leurs nouveaux amis Marocains. Deux manières de vivre. Les villageois d'Aït Oualid ont mis les petits plats dans les grands pour recevoir leurs hôtes, amis et partenaires. Les réceptions se sont multipliées pour les autorités, mais aussi pour Solange, Éric, Guy et Christian, quatre membres de l'Entrep'eau, une entreprise à vocation sociale de Bastogne.

Le thé, préparé avec science, est sans doute relativement sucré, mais d'un goût incomparable. Les repas se partagent entre tous. Après s'être déchaussé et avoir lavé ses mains, armé d'un morceau de pain, chacun plonge dans la tajine pour y déguster le mets du soir. La semoule vient caler les ventres pas encore rassasiés. Et pour couronner le tout quelques gâteaux secs pour agrémenter un nouveau thé. Les dis-



Le réservoir du nouveau puits.

cussions vont alors bon train pour partager ses cultures, son savoir-faire, ses expériences. Un échange cordial, mais qui permet de mettre le doigt sur des sujets

pour tous avec un projet de champs pour les femmes.

70147 euros

Le projet global mené par Mariam Faso et la commune de Tenneville s'élève à 70147 euros. La commune a pris 10000 euros à sa charge. Il comprend le forage d'un puits, le projet de maraîchage, l'élevage et la maison de village. L'association locale Attaoun met aussi la main au portefeuille pour la mise en place de ses projets.

discordant comme la place de la femme dans la société. Les habitants restent traditionalistes. Aucune femme ne participe notamment à la discussion ou au repas.

Des souvenirs impérissables pour les membres de l'Entrep'eau qui ont partagé dix jours avec leurs hôtes marocains.

« C'était surprenant de devoir manager avec les mains au départ, précise Guy. Chez nous, ce serait mal vu, mais pas ici. Et en plus, la nourriture est excellente. Je suis content de l'expérience et que le village puisse compter sur l'eau. » Christian a un style singulier pour les Marocains avec ces piercings, mais a été bien accueilli. « C'est enrichissant de rencontrer une autre culture. J'espère à présent qu'ils ne vont pas gaspiller l'eau. » Éric s'est fait de nombreux amis et espère les retrouver en Belgique prochainement tout comme Solange, la seule femme de cet échange. ■

Th. I.